

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 2 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Lundi 2 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-07-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Lundi 2 juillet 1849

Je crois vraiment, ce qu'écrit Thiers à Ellice qu'il n'y a plus d'émeutes dans les rues à craindre ; pour longtemps du moins. J'ai vu hier plusieurs personnes de Paris des

gens accoutumés à flairer le vent. M. Véron entr'autres. Je les ai trouvés assez tranquilles sur les rouges, et plus convaincus que jamais qu'il n'y a rien à faire de la république, qu'aucun gouvernement ne sortira de ce qui existe, et qu'il faut recommencer à chercher ailleurs. Immense embarras, dont on ne sortira pas sans secousses. Mais embarras et secousses de Chambres plus que de vues. Voilà du moins le sentiment que je rencontre partout. Dieu veuille qu'ils aient raison. Je veux Paris sans émeutes. Vous y resterez. Il me paraît que ce voyage de Thiers est peu approuvé de ses amis. Duchâtel m'a dit hier soir que cela lui revenait de tous côtés. Collaredo est venu hier avec sa femme. C'est archi poli.

Point de nouvelles de Hongrie, mais bonne confiance. Chaque jour ajoute à l'étonnement sur Rome. Mazzini est un homme avec qui il faudra compter. On s'inquiète fort à Paris de ce que coûtera cette guerre. Passy a les plus mauvaises paroles ; il prononce le mot de banqueroute. Il payera dit-il, le semestre de septembre ; mais celui de mars 1840, personne n'en peut répondre ; et pour lui, il en doute fort. Mad. Duchâtel m'a dit que Marion restait à Richmond jusqu'à jeudi. J'en suis charmé. Je compte toujours sur vous demain. Ne venez me prendre, je vous prie, que le plus près possibles de 3 heures. J'attends quelqu'un entre 2 heures et 2 h. 1/2 qui part le soir pour Paris. Je viens de l'apprendre seulement à présent. Voilà des visites. Mad. Duchâtel. Lady Coltman, M. Hallam. Adieu. Adieu, à demain. C'est un grand bonheur de pouvoir dire à demain. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 2 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-07-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2995>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 2 juillet 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024